

Souvenir

Naïm Kattan

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1998). Souvenir. *Moebius*, (78), 117–118.

NAÏM KATTAN

Souvenir

J'avais quatorze ans. Je participe à un concours de nouvelles des écoles juives de Bagdad. Je gagne un prix et mon texte est publié avec ceux des autres gagnants. Le livre paru, je rentre de l'école, le précieux objet sous le bras. Mon nom est imprimé. À deux endroits de l'ouvrage. Je scrute les lettres, ausculte les pages. Mon nom imprimé est fixé, séparé de moi. Je ne quitte plus le livre, le glisse sous ma ceinture et, la nuit, avant de dormir, l'enfouis sous l'oreiller. Quand, au milieu de la nuit, je me réveille, je m'assure que le précieux objet est toujours là, sous ma tête. Le matin, je le reprends, et pendant des jours, ne m'en sépare plus.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai senti que je venais alors de me délester d'une part de ma substance, de mon être, et quoi que je fisse, j'en serais à jamais séparé comme si, en confiant aux autres cette part de moi-même, je la condamnais à l'absence.

Quand, enfant, on me demandait: «Que veux-tu devenir quand tu seras grand?» je répondais, sans réfléchir et sans hésiter: un écrivain. Aujourd'hui, je le suis et mon nom imprimé l'atteste. Ainsi, quand des articles, des nouvelles portant mon nom furent publiés dans des journaux et des revues, l'habitude était déjà prise et le premier choc absorbé. Mon nom désignait l'autre, l'imprimé, celui qui s'est séparé de moi. J'avais dès lors une existence seconde, reconnue par ceux qui me lisaient. Les écrivains, qui exerçaient sur moi un pouvoir de transformation et d'envol, usaient des mêmes mots.

À la sortie de l'école, je me promenais alors dans les rues étroites entourant le souk Al Chorja, bravant la pluie et la boue et, regardant les mendiants, les portefaix et les enfants errants, je leur disais du fond de mon secret, mon

invisible pouvoir: je suis là désormais et j'écris. Je vais prendre votre défense afin que vous n'ayez plus à mendier, à peiner et à errer.

À la maison, je rêvais et me répétais comme pour me donner de l'assurance: je vais devenir écrivain et mes mots auront un poids, porteront.

Un deuxième souvenir. Des élèves, des finissants du secondaire sont réunis à Ottawa. Des orienteurs invitent des pratiquants de professions et de métiers divers à leur exposer les perspectives d'avenir dans leur domaine. Un avocat, un médecin, un plombier, un ingénieur, un mécanicien. Ce qu'ils disent me semble simple, direct et précis. Puis, c'est mon tour: écrivain. Oui, certes, j'ai publié des livres... Mon nom est imprimé et ma photo est comme le reflet de mon nom. Un écrivain. C'est alors que, cerné par le doute, pris d'angoisse, je n'eus d'autres recettes, d'autres perspectives à transmettre que l'aventure, la grande aventure de la première fois, de la première nouvelle, de mon nom imprimé sur le papier. Je raconte alors mon rêve de devenir écrivain. Mon nom fut, depuis, imprimé des centaines de fois, mais le rêve me poursuit, persiste, et rien, ni les livres, ni les photos dans les journaux, ne l'entame.

Je m'adresse alors à ces adolescents et leur dis que, peut-être, le hasard voudra que, parmi eux, un garçon ou une fille rêve de devenir écrivain. Il ne le deviendra jamais entièrement et, dans le secret de son sommeil et son éveil, le rêve persistera et continuera. Il s'efforcera perpétuellement de recommencer le premier texte, le premier roman, la première nouvelle, car le rêve de devenir écrivain l'incitera à reprendre la plume, à recommencer, le soutiendra dans sa lutte avec les mots et prolongera son amour de la parole.

Dans chacune de mes pages imprimées, je ressens, dans l'angoisse de la perte, dans l'incertitude et l'attente, que les mots que j'ai inscrits se sont séparés de moi, de mon contrôle, et ont acquis leur propre existence: abstraite et étrangère.

Aujourd'hui je sais que le pouvoir est théâtre et illusion, et si la parole persiste, c'est au-delà du pouvoir. Le rêve aussi. Jamais assouvi, jamais totalement réalisé, il persistera.